

recouverte de pierre de taille, sans aucun intérêt architectural, qui est située dans un environnement typique de banlieue : c'est-à-dire, quelques pavillons décrépis, quelques demi-barres d'une tristesse absolue, quelques garages. On a l'impression que construire quoique que ce soit là, n'a vraiment pas de sens. La seule chose possible, c'est de créer un effet de surprise, un peu comme parviennent à le faire ces quelques carreaux de céramiques, cette petite verrière qui, tout en coup, rendent un coin sympathique.

Les règlements déterminaient exactement le volume de l'extension, sa liaison à l'existant était également fixée, et puis pour gagner 50 m², il fallait utiliser un mur-rideau (parce que celui-ci ne fait que 8 cm d'épaisseur alors qu'un mur de parpaing en fait 30), aussi le problème posé était-il presque uniquement un problème d'expression architecturale. J'ai commencé de travailler en fonction de trois impressions : la première était donc de réaliser un objet en décalage total avec son environnement ; la deuxième était de rendre sensible le fait qu'il s'agissait d'un lieu de séjour temporaire ; le troisième était, bien sûr, d'inspirer confiance, donc de produire un bâtiment qui soit propre et moderne, où l'on soit sûr que les machines sont bien électriques et non à pédales. De tout cela, a émergé l'idée d'évoquer un lieu de voyage, train ou paquebot (bien sûr, mon intérêt n'était pas sans arrière-pensée, l'engouement des architectes fonctionnalistes pour le paquebot étant bien connu).

Je me doute que tu n'en es pas resté là !

Non, bien sûr, car ce bâtiment impeccable, cette carcasse d'aluminium très moderne, posée contre un bâtiment tout ce qu'il y a de plus sage sera envahie par la végétation, et ce décalage, cette ambiguïté, cette contradiction conduiront à mon avis, à s'interroger sur ce paysage banlieusard : que fait donc là ce bâtiment échoué au milieu d'un environnement avec lequel il n'a vraiment rien à voir ? Pourquoi cette technologie, pourquoi cette écriture ? Face à ces paysages absolument dépourvus de sens, la seule action possible, c'est de poser cette interrogation : comment aurait dû être ce bâtiment ? C'est la seule façon d'être militant par rapport à une évolution du système construit, du système urbanistique.

En fait, on a bouclé la boucle et je peux te reposer la même question que pour le CES, à savoir tout cela apporte-t-il une qualité d'usage, une qualité d'espace ?

Jamais, à aucun moment, je ne me désintéresse du côté vécu de mes réalisations. A l'intérieur, je suis sûr



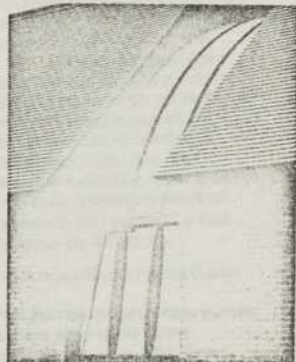
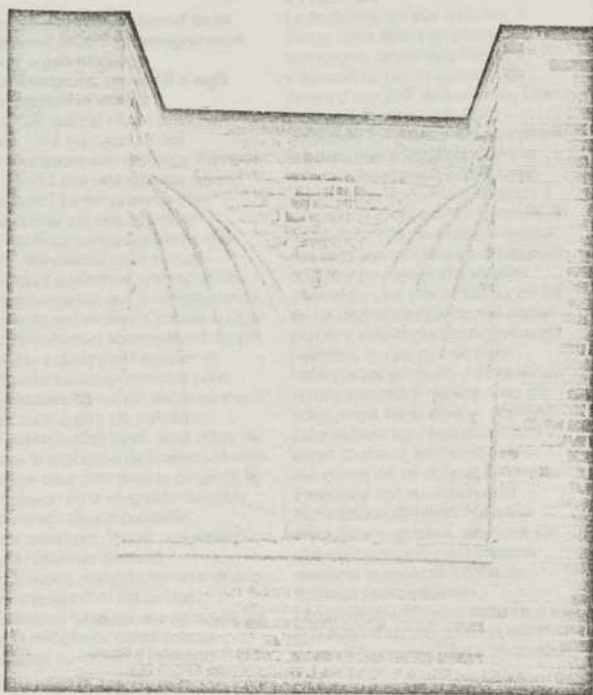
Maison Dick près de Troyes, 1978.
Architecture : Jean Nouvel et Dominique Tisserand avec Jean Falize.

que cette sensation de cabine de bateau, de compartiment de train, est intéressante. Pour la mère qui met son enfant au monde, je pense qu'il sera important de voir les jardinières (qui ressemblent un peu à des chaloupes de sauvetages) à travers des fenêtres qui ressemblent à celles des autobus ou des trains, et d'où l'on aperçoit, tout là-bas à l'horizon, les tours de la Défense.

Est-ce ensuite que tu as réalisé la maison Dick ?

En même temps.

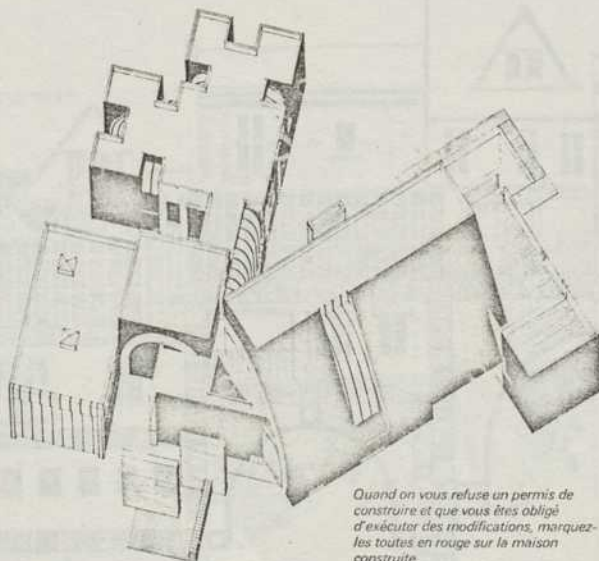
Cette maison fut réalisée pour un gynécologue qui aime l'architecture contemporaine ! Il avait demandé à plusieurs architectes de faire le projet, mais cela n'avait pas marché. J'ai passé des soirées entières avec lui (pour chaque maison, cela s'est passé ainsi). On a défini ce qu'il voulait et cela s'est traduit par beaucoup de voûtes, un espace-enfants où chaque enfant devait avoir une petite absidiole, une grande voûte en berceau blanche pour le



living, une autre plus petite pour la cuisine, tout cela très épais, très chaud, très rassurant. On dépose le permis de construire et crac ! Il nous fut refusé avec pour motif que le POS de l'endroit interdisait d'édifier des pastiches d'architecture étrangère ! (ma maison était byzantine, paraît-il) et cela bien sûr au milieu d'un assemblage de copies néo-régionales et d'un supermarché en bardage vert-pomme. Le docteur et sa femme qui aimaient beaucoup le projet ne voulaient rien changer, ils ont écrit au ministre, au président du Conseil Général ; pendant six mois cela a été épouvantable et puis le préfet a confirmé le refus, c'était l'impasse complète.

Alors, tu ne l'as pas construite ?

Bien sûr que si. J'ai dit à mes clients : à l'intérieur, on ne change rien, à l'extérieur, on fait toutes les modifications qu'ils veulent mais nous leur donnerons les plans les plus succints possible et après on verra ! Ils ont accepté, on a déposé un nouveau permis, il a été accordé et nous avons construit la maison. Ils m'avaient dit : « une voûte, c'est vraiment impossible près de Troyes », on a mis un toit terrasse ; « les fenêtres horizontales, ce n'est pas du pays », on les a réduites ; « votre maison est mal équilibrée », on a rajouté une pièce... mais voilà, ce qu'ils avaient pris pour une verrière, n'était qu'un trou à travers lequel on apercevait la voûte avec son revêtement de zinc, et toutes les modifications, tous les ajouts, nous les avons réalisés en brique rouge afin qu'ils se distinguent très



Quand on vous refuse un permis de construire et que vous êtes obligé d'exécuter des modifications, marquez-les toutes en rouge sur la maison construite.